

«Pépite» : road-trip made in

47

La Dépêche - Publié le 28/07/2014 par Michel Ducouso

Cinéma - Lot-et-Garonne – Cinéma

Camille Picquet est un jeune Lot-et-Garonnais étudiant en cinéma à la Fémis. A 24 ans, il se lance dans son premier projet professionnel : la réalisation d'un road-trip sur les routes du département

«Le département a des lieux ultra-cinématographiques, avec sa lumière, son relief et ses grandes routes sinueuses. Il y a quelque chose de l'ordre du western !» On l'aura compris, Camille Picquet est amoureux du Lot-et-Garonne. Pas étonnant donc que son département d'adoption devienne le héros de son tout premier long-métrage. Élève à la Fémis à Paris, il s'est lancé dans ce pari un peu fou : réaliser un premier projet professionnel «dans ces lieux qu'on ne voit pas assez au cinéma».

Cinéma de terroir

Avec ses 15 camarades de promotion, ils vont tourner «Pépite» pendant deux semaines à partir du 9 août. Le pitch : Maxime, surnommé «Pépite» est un jeune boxeur lot-et-garonnais à qui s'offre l'opportunité de poursuivre sa carrière mais loin de chez lui. Pendant une journée, il va arpenter l'Agenais à la rencontre de sa famille et de ses amis pour réussir à faire son choix. «L'idée c'est d'emprunter les codes du road trip», explique le réalisateur. «Et de magnifier les lieux qu'il va traverser», rajoute la productrice, Sophie Penson, elle aussi élève à la Fémis.

Des paysages aux acteurs, en passant par la bande originale composée en partie par le Minima Social Club, tout dans ce film respire le Lot-et-Garonne, «C'est une coproduction parisienne et Agenaise», rigole Camille. «Mais l'idée, ce n'est pas non plus de faire un film touristique, on veut garder une certaine simplicité. Et vu que ça demande beaucoup d'énergie, il faut vraiment aimer les lieux.»

À la recherche d'une mobylette

«Pépite» demande de l'énergie, mais aussi des moyens. «On s'est tournés vers beaucoup de partenaires potentiels pour le film, mais c'est difficile», reconnaît Sophie. «C'est un film produit par une association et fait par des jeunes semi-professionnels, donc on n'a pas pu avoir les

subventions classiques du cinéma.» Les étudiants se débrouillent donc avec les moyens du bord : l'équipe technique est logée dans la famille de Camille et pour tout ce qui est nécessaire au bon déroulement du tournage, les jeunes motivés tentent de trouver des partenaires : «Les Montreurs d'Images nous ont garanti la diffusion du film, et la société Papaye nous a fait des prix pour le matériel, mais on cherche encore des partenaires.» Bénéficiant des moyens de postproduction de leur école de cinéma, Camille et Sophie ont pu restreindre les coûts à 10 000 €, car il faut après tout y mettre les moyens - «On veut faire un produit fini qui soit un vrai film de cinéma» — et il y a des dépenses indispensables comme la nourriture pour l'équipe, l'essence, «puisque c'est un road trip» ou l'acquisition d'une mobylette, qui a bien évidemment un intérêt scénaristique. Grâce à la générosité des habitants, l'équipe de «Pépité» parvient petit à petit à trouver ce dont elle a besoin : «Quand on fait un film, on demande beaucoup de services et les gens d'ici ont été très compréhensifs», s'étonne la productrice parisienne qui assure que les habitants de la capitale sont bien moins coopératifs.

Avec les Lot-et-Garonnais à leurs côtés, Camille et Sophie espèrent achever le tournage en deux semaines pour obtenir un film diffusable dès le printemps prochain. Le jeune réalisateur ne cache pas ses ambitions : «Il sera prêt pour Cannes.»